

La caisse en bois est perçue par les consommateurs comme une plus-value liée à la tradition du vin.



Photos : Adam

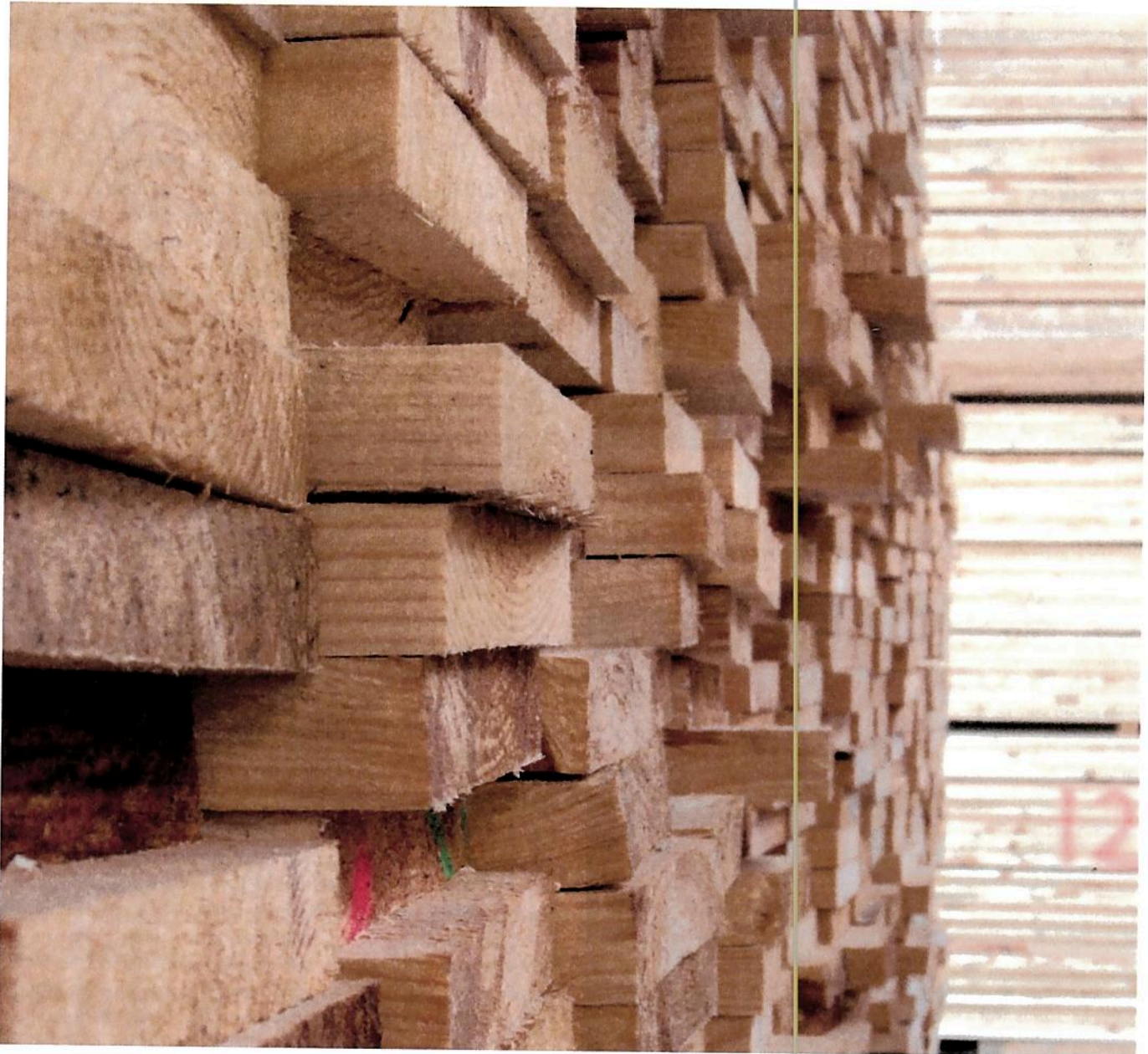
## Les vinicaissiers sortent du bois

Caisses ou coffrets, packaging simple ou de luxe, quoi de plus adapté que le bois pour protéger, transporter, mettre en valeur les vins et spiritueux ? Ces emballages sont hélas rarement fabriqués entièrement en France. D'où la démarche menée par les acteurs de la profession pour relocaliser la filière sur notre territoire.

La caisse en bois prolonge l'association traditionnelle entre le vin et le bois : de la vigne à la barrique. Utilisée par les grands vignobles bordelais, champenois, bourguignons, languedociens et même californiens, elle est indissociable des produits de qualité, en étant un excellent moyen de les mettre en valeur. En France, 80% des caisses sont assemblées en Aquitaine, ce qui représente plus de dix millions d'unités par an. La filière rassemble des entreprises qui réalisent approximativement 35 millions d'euros de chiffre d'affaires et plus de 220 emplois directs.

### DÉLOCALISATION ESPAGNOLE

L'activité vinicaissière consomme environ 60 000 m<sup>3</sup> de bois sciés, pin maritime, pin laricio et pin taeda. Ces essences présentent de nombreux avantages : elles résistent à la compression et à la flexion, et leurs propriétés mécaniques les rendent faciles à clouer et à visser. Si une partie de ces pins provient de la forêt aquitaine, la majorité est aujourd'hui importée d'Espagne ou d'Europe de l'Est, malgré



une ressource abondante en France. Autre phénomène inquiétant : une partie de la fabrication des caisses s'est peu à peu déplacée de l'autre côté des Pyrénées, alors qu'un savoir-faire ancestral existe bel et bien sur notre territoire. « La majorité des entreprises françaises assemblent leurs caisses en bois avec des éléments qui ont déjà subi deux transformations en Espagne, précise François Tamarelle, directeur du pôle de compétitivité Xylofutur. Ce type d'organisation s'explique par les coûts inférieurs pratiqués chez nos voisins, mais également par l'absence d'infrastructures de deuxième transformation dédiées à ce type de produits en Aquitaine. » Seules trois entreprises intégrées assurent aujourd'hui cette deuxième transformation sur place.

Les conséquences sont néfastes à plusieurs titres. Le bilan carbone est mauvais puisque la matière première vient de loin. Les conséquences pour l'emploi régional sont négatives. La qualité des produits finis peut être aléatoire (en particulier pour les guillotines). La sécurité des approvisionnements est un facteur de risque indéniable pour la filière

▲ ▼ L'activité vinicaissière consomme environ 60 000 mètres cubes de bois sciés : pin maritime, pin laricio et pin téleda.





Photo : Mauco

▲ Le sur-mesure et la personnalisation, via notamment l'impression sur bois, font partie des savoir-faire français à valoriser.

►► UNE ENTREPRISE ENGAGÉE



Avec une production annuelle supérieure à 1,5 million d'unités, la société Adam est le premier producteur français de packaging bois. Ses produits phares : les caisses et les coffrets bois, des produits destinés essentiellement au secteur des vins et spiritueux. Installée au cœur de la forêt aquitaine, l'entreprise a fait le choix d'un approvisionnement de proximité. Deux raisons essentielles à ce choix : favoriser une économie locale et limiter le coût carbone de ses produits. Aujourd'hui, 60% du bois travaillé chez Adam provient du massif aquitain, 5% d'origine française hors Aquitaine (chêne, peuplier...), et 35% d'Espagne. Dans une perspective d'amélioration de son impact, Adam se fixe l'objectif de 90% de bois local en 2016. ◀◀

des vinicaissiers, compte tenu de la concurrence espagnole en première transformation.

ACTIONS COLLECTIVES

Réunies au sein du Groupement syndical des fabricants de caisses en pin maritime, une dizaine d'entreprises développent, depuis plusieurs années, un programme de promotion destiné à faire connaître les qualités de l'emballage en bois pour le vin : elles ont ainsi créé un label baptisé « Vini Caissiers ». Formant un véritable système de production localisée, ce cluster « caisses bois » permet de développer des actions collectives. Des caisseries mènent également une politique ambitieuse autour du développement durable à travers des partenariats. Plusieurs rencontres et réunions ont eu lieu depuis deux ans entre les acteurs de la profession, avec le soutien d'Inno'vin, cluster de la filière vitivinicole, puis de Xylofutur, pôle de compétitivité de la filière forêt-bois-papier. Objectif : lancer une action régionale visant à structurer localement la filière vinicaissière et à développer sa compétitivité. Le projet concerne l'étude d'opportunité et de faisabilité d'une relocalisation de la filière en même temps que la recherche des pistes d'innovation, tant technologique, organisationnelle que marketing, qui pourraient lui conférer des avantages compétitifs. À l'issue de cette étude, et en fonction des recommandations et orientations qui se dégageront, une assistance technique pourra être envisagée pour accompagner les acteurs, ainsi qu'un appui financier, technologique et marketing.

ENJEUX ET OBJECTIFS

« L'enjeu est véritablement la relocalisation des activités de la première et de la deuxième transformation du pin maritime pour le marché de la caisse à vin et spiritueux aquitaine et française », explique François Tamarelle. Il s'agit donc de s'affranchir d'une trop forte dépendance de fournisseurs espagnols, de valoriser davantage les ressources locales forestières et de créer des emplois locaux. Pour cela, les acteurs concernés doivent faire l'acquisition des outils techniques et des compétences nécessaires afin d'assurer les première et deuxième transformations en France. Il faudra aussi trouver un approvisionnement local en matière et composants, et cela à un prix compétitif. « La ressource est là, le frein, c'est le coût, ajoute le directeur de Xylofutur. Pour rendre les entreprises impliquées plus compétitives, on pourrait envisager par exemple la mise en place d'une structure coopérative dédiée, dont les actionnaires seraient les vinicaissiers, qui détiendraient les stocks de matière première, issue de la forêt landaise, et assureraient la première et la deuxième transformation pour l'ensemble des fabricants. »

Un projet de cette ampleur doit nécessairement s'envisager sur le long terme et bénéficier de l'ensemble des parties prenantes de la filière (syndicats, entreprises, collectivités publiques, pôle et cluster). C'est pourquoi il se déroule en deux phases. Une étude préalable et de réflexion menée à travers un groupe de travail composé de professionnels visera d'abord à définir la viabilité d'une filière vinicaissière et d'en assurer son essor. Elle doit apporter des éléments économiques et techniques sur la faisabilité du projet et les résultats attendus. Une seconde étape concernera la mise en œuvre du projet.

